

Les sources des Fables

Sources

Texte des Fables

Sommaire

VIII, 10 – L'Ours et l'Amateur des Jardins

Certain Ours montagnard, Ours à demi léché,
 Confiné par le sort dans un bois solitaire,
 Nouveau Bellérophon vivait seul et caché :
 Il fût devenu fou ; la raison d'ordinaire
 N'habite pas longtemps chez les gens séquestrés :
 Il est bon de parler, et meilleur de se taire,
 Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.
 Nul animal n'avait affaire
 Dans les lieux que l'Ours habitait ;
 Si bien que tout Ours qu'il était
 Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.
 Pendant qu'il se livrait à la mélancolie,
 Non loin de là certain vieillard
 S'ennuyait aussi de sa part.
 Il aimait les jardins, était Prêtre de Flore,
 Il l'était de Pomone encore :
 Ces deux emplois sont beaux : Mais je voudrais parmi
 Quelque doux et discret ami.
 Les jardins parlent peu ; si ce n'est dans mon livre ;
 De façon que, lassé de vivre
 Avec des gens muets notre homme un beau matin
 Va chercher compagnie, et se met en campagne.
 L'Ours porté d'un même dessein
 Venait de quitter sa montagne :

Tous deux, par un cas surprenant
 Se rencontrent en un tournant.
 L'homme eut peur : mais comment esquiver ; et que
 faire ?
 Se tirer en Gascon d'une semblable affaire
 Est le mieux : il sut donc dissimuler sa peur.
 L'Ours très mauvais complimenteur,
 Lui dit : Viens-t'en me voir. L'autre reprit : Seigneur,
 Vous voyez mon logis ; si vous me vouliez faire
 Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,
 J'ai des fruits, j'ai du lait : Ce n'est peut-être pas
 De Nosseigneurs les Ours le manger ordinaire ;
 Mais j'offre ce que j'ai. L'Ours l'accepte ; et d'aller.
 Les voilà bons amis avant que d'arriver.

Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble ;
 Et bien qu'on soit à ce qu'il semble
 Beaucoup mieux seul qu'avec des sots,
 Comme l'Ours en un jour ne disait pas deux mots
 L'Homme pouvait sans bruit vaquer à son ouvrage.
 L'Ours allait à la chasse, apportait du gibier,
 Faisait son principal métier
 D'être bon émoucheur, écartait du visage
 De son ami dormant, ce parasite ailé,
 Que nous avons mouche appelé.

Un jour que le vieillard dormait d'un profond somme,
 Sur le bout de son nez une allant se placer
 Mit l'Ours au désespoir, il eut beau la chasser.
 Je t'attraperai bien, dit-il. Et voici comme.
 Aussitôt fait que dit ; le fidèle émoucheur
 Vous empoigne un pavé, le lance avec roideur,
 Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche,
 Et non moins bon archer que mauvais raisonneur :
 Roide mort étendu sur la place il le couche.
 Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ;
 Mieux vaudrait un sage ennemi.

D'un Jardinier et d'un Ours

*Il y avait autrefois un jardinier qui aimait tant les
 jardinages qu'il s'éloigna de la compagnie des hommes
 pour se donner tout entier au soin de cultiver les
 plantes. Il n'avait ni femme ni enfants, et depuis le matin
 jusqu'au soir il ne faisait que travailler dans son jardin
 qu'il rendit aussi beau que le paradis terrestre. À la fin,
 le bonhomme s'ennuya d'être seul dans sa solitude. Il
 prit la résolution de sortir de son jardin pour chercher
 compagnie.*

*En se promenant au pied d'une montagne, il aperçut un
 ours dont les regards causaient de l'effroi. Cet animal
 s'était aussi ennuyé d'être seul et n'était descendu de la
 montagne que pour voir s'il ne rencontrerait point
 quelqu'un avec qui il pût faire société.*

*Aussitôt qu'ils se virent, ils sentirent de l'amitié l'un pour
 l'autre. Le jardinier aborda l'ours qui lui fit une profonde
 révérence. Après quelques civilités, le jardinier fit signe à
 l'ours de le suivre et l'ayant mené dans son jardin, lui
 donna de fort beaux fruits qu'il avait conservés
 soigneusement et enfin il se lia entre eux une étroite
 amitié.*

*Quand le jardinier était las de travailler, et qu'il voulait
 se reposer, l'ours par affection demeurait auprès de lui
 et chassait les mouches de peur qu'elles ne
 l'éveillent.*

*Un jour que le jardinier dormait au pied d'un arbre et
 que l'ours selon sa coutume écartait les mouches, il en
 vint une se poser sur la bouche du jardinier, et quand
 l'ours la chassait d'un côté, elle se remettait de l'autre,
 ce qui le mit dans une si grande colère qu'il prit une
 grosse pierre pour la tuer. Il la tua à la vérité, mais en
 même temps il écrasa la tête du jardinier. C'est à cause
 de cela que les gens d'esprit disent qu'il vaut mieux avoir
 un sage ennemi qu'un ami ignorant.*

[Pilpay]